

La Maison-Dieu, 130, 1977, 35-48.

Julien POTEL

ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA PRATIQUE DOMINICALE

IL y a de moins en moins de monde aux messes du dimanche ou du samedi soir, affirme-t-on souvent¹. Or, certaines déclarations ne sont pas toujours appuyées sur une comparaison rigoureuse des statistiques dont l'interprétation est faite, parfois, sans les précautions nécessaires. Pour mieux saisir la situation, la Commission Episcopale de Liturgie et le CNPL — dans le cadre des recherches sur « Eglise, Assemblée, Dimanche » — demandaient de vérifier et de mesurer la baisse depuis une période récente.

Pour répondre, nous avons rassemblé le plus grand nombre possible d'études réalisées depuis 1973. Comparativement à la période allant de 1950 environ à 1965-70, les recensements de pratique dominicale sont peu nombreux ; c'est l'indice d'un déplacement d'intérêt. Les travaux recueillis recouvrent des territoires urbains et ruraux plus ou moins vastes : depuis une paroisse seulement, jusqu'aux sondages nationaux en passant par des villes, des secteurs ou des diocèses. Seuls, sont retenus les travaux qui retracent une évolution dans le temps. Ils sont classés par

1. Voici un exemple extrait de *Paris-Match* : « Un sondage révèle une nouvelle baisse de l'assistance à la messe. Depuis trois ans un catholique pratiquant sur quatre a cessé d'aller à la messe le dimanche. Désertion massive. » Cf. Robert SERROU, « Encore moins de foi : — 8 % ».

catégories suivant l'importance du territoire qu'ils recouvrent et leur date de réalisation.

Paroisses, villes ou secteurs

Les études locales rassemblées sont très dispersées à travers la France : Loiret, Lot, Morbihan, Nord, Paris, Pyrénées-Atlantiques et Val-de-Marne.

Un secteur du Loiret

1. L'une des deux études réalisées en 1973 sur le diocèse d'Orléans visait le secteur de Gien, le dimanche 4 novembre, pendant les vacances. Une personne sur huit était de passage ou en résidence secondaire².

EVOLUTION DANS LE GIENNOIS, DE 1852 A 1973 *

	1852	1932	1956 (A)	1963	1973 (B)
<i>Paroisses rurales</i>					
Population de plus de 12 ou 15 ans	23 %	14,6 %	15 %		6,1 %
Hommes seuls du même âge	15 %	5 %	9 %		4,3 %
<i>Ville de Gien</i>					
Population de plus de 12 ou 15 ans	30 %	17,5 %	12,3 %	14 %	6,8 %
Hommes seuls	9 %	8 %	7 %	8 %	4 %

* Il s'agit de l'actuel doyenné de Gien sans Autry-le-Châtel.

(A) Personnes de plus de 15 ans.

(B) Personnes de plus de 15 ans résidant dans le canton. Pour les paroisses rurales, la comparaison est difficile avec le recensement de 1956 qui était fait en principe sur fichier et donnait donc des résultats supérieurs.

2. Cf. J.-M. RICHARD et Y. LE BORDAIS, « Récents sondages de pratique dominicale », *Bulletin diocésain d'Orléans*, 4 mai 1975, pp. 210-218.

A Gien-ville, en avril 1956, 750 personnes de plus de quinze ans étaient présentes. En 1973, l'assistance atteignait 873, du même âge. Une hausse absolue est à enregistrer mais « la population ayant augmenté rapidement durant ces 17 années », on peut estimer que « la proportion des pratiquants a reculé d'un quart chez les adultes au-dessus de 25 ans... Par contre, le recul a été de 70 % chez les jeunes de 15 à 25 ans. Aujourd'hui ils pratiquent nettement moins que les adultes ».

Des points de repère permettent de saisir le déclin sur une longue période, mais « le fait nouveau de 1973 est la baisse rapide de la pratique dominicale chez les jeunes. Il était connu. L'enquête ne fait que le confirmer et le mesurer ».

2. Le dimanche 16 décembre 1973 un recensement était mené auprès des 12 ans et plus dans le doyenné de Pithiviers (sauf Malesherbes).

SECTEUR PITHIVIERS — SERMAISES, DE 1855 A 1973 *

	1855	1863 (A)	1934	1956	1968	1973 (D)
<i>Paroisses rurales</i>						
Population de plus de 12, 13 ou 15 ans	18 ou 19 %	20 à 23 %	7,3 %	14,7 %		7,5 %
Hommes seuls (du même âge)	7 %	12 %	1,6 %	7,3 %		4,6 %
<i>Pithiviers</i>						
Population de plus de 12, 13 ou 15 ans	28 ou 32 %		13 à 22 % (B)	17 à 20 % (C)	11 à 15 % (C)	7 à 9,7 % (C)
Hommes seuls			4 à 13 % (B)	11 à 14 % (C)	7 à 11 % (C)	4 à 6 % (C)

* Il s'agit de l'actuel doyenné Beauce de Pithiviers sans Malesherbes ni Mainvilliers ni Autruy-sur-Juine.

(A) Renseignement pour plusieurs paroisses représentant plus du tiers de la population (17 % de hausse en 8 ans).

(B) Deux évaluations, assez éloignées l'une de l'autre, ont été données en 1934 et 1938.

(C) Le premier chiffre ne prend en compte que les personnes domiciliées dans la commune.

(D) Dans les paroisses rurales la comparaison est difficile avec le recensement de 1956 qui était fait en principe sur fichier et donnait donc des résultats supérieurs.

A Pithiviers, « les adultes de plus de 25 ans étaient 732 en 1956, 762 en 1968, 641 en 1973. La population ayant augmenté, le taux de pratique a baissé de près de moitié. Chez les jeunes, le recul a été beaucoup plus sensible (près de 80 %). Chez les uns et les autres, la baisse est plus rapide après 1968 qu'auparavant ».

Derrière cette baisse, « il y a maintien d'un fort noyau de pratiquants chez les personnes du 3^e âge, surtout en ville...

D'autre part on mesure la faible représentation des jeunes. Le recul est très important depuis 20 ans. En campagne, ils ne pratiquent pas plus que les adultes, et en ville beaucoup moins. »

La ville de Vannes

Un recensement de pratique religieuse était effectué dans les quinze paroisses et lieux de culte de la ville de Vannes, le dimanche 3 mars 1974, auprès des plus de douze ans³. La pratique religieuse « se situe entre 25,8 % et 21,5 %. Approximativement : 24 %. Or, en 1959, elle était de 38 %. Le jour du recensement, 95 % se déclarent « pratiquants réguliers ». Une comparaison des assistants par tranches d'âge, à quinze ans de différence, recoupe les données sur le diocèse d'Orléans.

Age	1959	1974
12-24 ans	32 %	25 %
25-44 ans	26 %	26 %
45-64 ans	27 %	29 %
65 ans et plus	14 %	18 %

En 1974, la proportion des jeunes de 12 à 24 ans participant à la messe, représente un sur quatre. C'est appréciable mais en 1959 elle était d'un tiers. Une augmentation se remarque à partir de 45 ans et davantage parmi les 65 ans et plus. Proportionnel-

3. Cf. Y. RENARD, « La pratique religieuse à Vannes », *Eglise de Vannes* (498), mai 1974, pp. 229-231.

lement, l'assemblée de 1974 est plus âgée que celle d'il y a quinze ans.

Une paroisse de Lille

Toujours parmi les travaux effectués en 1974 citons une paroisse de centre-ville : Saint-Maurice, à Lille⁴. En 1955, 6 001 bulletins avaient été distribués, en 1960 : 4 852, en 1965 : 3 828. En 1974, 1 901 personnes étaient présentes. Statistiquement, les pratiquants de 1974 représentent 31,6 % du total de 1956, à peine le tiers. De 1965 à 1974, en neuf ans, les présents à la messe diminuent de moitié. Mais, comme pour Vannes, la signification des chiffres bruts, portant seulement sur les pratiquants, est réduite par manque de comparaison avec la population civile. Sur la paroisse de Saint-Maurice, la population totale a diminué. C'est une conséquence normale du processus d'urbanisation : quand une ville déjà importante continue de se développer, à un moment donné, le centre urbain enregistre une baisse de population ; il est occupé par les commerces, les bureaux, les sièges sociaux, etc. D'ailleurs, selon les annuaires diocésains, en 1952, la paroisse comportait 8 000 habitants — estimation approximative certainement — mais en 1965, 5 806 habitants de façon précise. En 1975, les 4 977 habitants représentent 85,7 % de la population de dix années auparavant.

La diminution du chiffre de paroissiens résidentiels — qui habitent sur le territoire paroissial — se conjugue avec les déplacements des week-ends. En ce dimanche d'octobre 1974, des pratiquants ont pu quitter leur paroisse ou la ville pour participer ailleurs à la messe. Ils ne sont évidemment pas comptés dans les statistiques précédentes.

Un secteur pastoral de Pau

Au cours de l'année 1975, un recensement sur vingt paroisses du secteur pastoral de Pau était effectué le 9 mars⁵. A son tour, il met en valeur une régression du total des pratiquants. En

4. Cf. « Paroisse Saint-Maurice-Lille. Consultation dominicale du 13 octobre 1974 », *Centre régional d'études socio-religieuses*, Lille, décembre 1974, photocopié, 18 p.

5. Cf. « Sondage de pratique religieuse », 9 mars 1975. Résultats dans un photocopié de 8 pages : « D'un sondage... 1957 à l'autre... 1976. Constatations et questions », photocopié, 10 p.

1957, ils étaient 16 968 (dont 69,3 % de 17 ans et plus) pour 11 462 en 1975 (dont 80,9 % de 15 ans et plus). Or, la population totale de la ville a augmenté : en 1962, Pau comprenait 61 468 habitants et 76 227 en 1968. Sur le secteur pastoral, les assemblées sont comme dans d'autres endroits proportionnellement plus âgées qu'autrefois : en 1957, les moins de quinze ans constituaient 30 % des pratiquants, en 1975, ils représentaient 19 %.

La paroisse Saint-Pierre, à Pau, enregistrait les chiffres suivants de pratiquants ; en 1969 : 1 124 — en 1972 : 900 — en 1975 : 752. Ce dernier chiffre représente 66,9 % par rapport au premier. En six ans la baisse est de 33,1 %, une personne sur trois. Par rapport à 1972, les pratiquants de 1975 s'élèvent à 83,5 %, c'est-à-dire 16,5 % de moins en 3 ans. D'après le bref commentaire accompagnant les chiffres, « entre 1972 et 1975, le quartier est passé de 3 085 logements à 3 418, soit une augmentation de 333, entre 1 000 à 1 500 personnes ». Contrairement à l'exemple de Lille, la population résidentielle de la paroisse a augmenté mais, comme à Saint-Maurice, des personnes ont pu pratiquer ailleurs ce jour-là⁶.

Un secteur rural du Sud-Ouest

Un secteur rural de la région Midi-Pyrénées voisine du Sud-Ouest où se trouve Pau, a été observé le 26 octobre 1975, avec la collaboration de F. Boulard : Le Ségala, dans le diocèse de Cahors. Ces 36 communes rurales du Lot se répartissent sur les cantons de Lacapelle-Marival, Latronquière et Sousceyrac. Elles avaient entre 87 et 1 150 habitants en 1975. Le taux de pratique dominicale pour les plus de quinze ans est de 12,9 % parmi les hommes et 24,3 % parmi les femmes (18,9 au total). Des études, remontant à 1949 et 1963, permettent de dessiner d'une façon certaine un mouvement général de baisse. Pour les hommes en 1949, la proportion de pratiquants par rapport à la population totale était d'environ 32 % : elle avoisine 29 % en 1963. Aux mêmes dates, celle des femmes approchait 52 % et 47 %. Depuis une douzaine d'années, la baisse est indéniable sur ce secteur, même si les taux ne sont pas absolument comparables.

6. Cf. « Sondage de pratique religieuse, 1969-1972-1975, Paroisse Saint-Pierre, à Pau », polycopié, 12 p. Le recensement porte sur tous les âges.

Paris-ville

Début mars 1975, le diocèse de Paris, autrement dit Paris-ville, effectuait le comptage des personnes présentes aux messes. Leur total est passé de 364 261 en 1962 à 197 612 en 1975. La diminution est de 45,8 % ; nous verrons plus loin l'interprétation. Or, un pointage des paroisses et des chapelles, selon l'importance de la baisse de leurs effectifs, fait ressortir ceci : trois lieux de culte sur dix ont vu diminuer leur chiffre de pratiquants de moins de 50 %, un peu moins entre 50 et 59 %, le quart entre 60 et 69 %, un peu plus d'un sur dix avec 70 % minimum. Une minorité de lieux de culte a vu augmenter le nombre de leurs pratiquants par rapport à 1962.

La paroisse de la Sainte-Trinité (9^e arrondissement) a compté ses pratiquants de novembre 1974 à mars 1975. Les chiffres oscillent entre 1 200 et 1 400 personnes, sauf la veille du 11 novembre et le 22 décembre où ils ont été inférieurs à cause des vacances. Le jour du comptage en mars, le total s'élevait à 1 207. Par contre, la présence d'organisations particulières sur deux dimanches, fait monter à 1 483 et 1 578. Mais en 1962, l'assistance était de 3 396 personnes.

Dans la banlieue parisienne

Une enquête plus récente (mars 1977), à laquelle nous avons collaboré, sur un ensemble paroissial de banlieue parisienne, en Val-de-Marne (diocèse de Créteil), décèle également une diminution du total des pratiquants.

Lieux de culte	1977	1962	1977/1962
Saint-Rémi - Maisons-Alfort	776	1 826	42,5 %
Notre-Dame du Sacré-Cœur Charentonneau	516	1 178	43,8 %
Chapelle Saint-Léon	125	180	69,4 %
TOTAL	1 417	3 184	44,5 %

En quinze ans, la diminution du nombre de pratiquants sur les trois lieux de culte a été de 55 %, alors que la population de la commune augmentait.

A partir des travaux ci-dessus, concernant des territoires restreints, deux conclusions se dégagent. D'abord, quand les statistiques portent seulement sur des *effectifs de pratiquants*, une *baisse* est constatée pour ainsi dire partout. Le clergé paroissial des endroits étudiés voit diminuer son public depuis une période plus ou moins longue. Mais un aspect essentiel de notre société, les déplacements des paroissiens domiciliés sur la paroisse qui ont pratiqué ailleurs, n'est pas alors pris en compte.

En second, quand les études comportent des *taux de pratique* religieuse, ceux-ci indiquent à leur tour un mouvement général de baisse. Certes les taux ne sont pas toujours rigoureusement comparables. Il n'empêche que leur tendance reflète une *diminution*. Les deux constatations se renforcent pour dégager un mouvement de baisse sur des lieux précis et restreints. Voyons maintenant certaines données concernant des territoires diocésains.

Trois diocèses de la région parisienne

Début mars 1975, le même jour que Paris, les diocèses de Pontoise et de Versailles effectuaient le comptage des présents aux messes, sans demander aucun renseignement individuel. Pour les trois diocèses, le total des pratiquants a diminué plus ou moins fortement par rapport à 1962⁷.

PRÉSENCES AUX MESSES

Diocèses	1975	1962	Rapport 1975/1962
Paris	197 612	364 261	54,25
Pontoise	39 080	59 950	65,18
Versailles	88 879	98 351	90,35
TOTAL	325 571	522 562	62,30

7. Pour Paris, voir *Présence et Dialogues* (170), 2 octobre 1975. Les résultats de Pontoise se trouvent dans une brochure photocopiée de 16 p. Nous remercions les responsables qui, dans chacun des trois diocèses, nous ont communiqué les statistiques.

L'interprétation de tels chiffres bruts est délicate. En effet entre les deux dates, la population de Paris-Ville diminuait, tandis que celle des diocèses de Pontoise et de Versailles augmentait. Surgit à nouveau le problème rencontré à l'instant : l'impossibilité d'évaluer les départs et les arrivées de pratiquants sur chaque territoire diocésain. Or, c'est important pour cette région et particulièrement pour Paris-Ville. Dans son commentaire Mgr Marty rappelle : « ne sont pas prises en compte les messes domestiques, les célébrations particulières, les recollections dans les maisons religieuses ou autres cérémonies »...

Cernons mieux la réalité avec l'évolution des taux de pratiquants par rapport à la population totale. Une convergence est claire : dans chaque diocèse, la diminution est voisine de 5 %.

Diocèses	1975	1962	Diminution
Paris	8,52	13,53	5,01
Pontoise	4,86	10,53	5,67
Versailles	8,51	13,80	5,29

Dans ces taux, la population totale qui sert de base aux calculs, comprend évidemment tous les âges mais aussi les non-baptisés, les adeptes d'autres religions. Pour un taux rigoureux de messalisants, il faudrait éliminer de la population totale, l'ensemble des personnes qui ne sont pas « assujetties » à la messe. Pour le diocèse de Paris, les taux montent alors aux environs de 15,7 % en 1962 et 9,9 % en 1975.

Sur Paris, la baisse du taux de pratique est différente selon les arrondissements. Les secteurs déjà les plus bas en 1962 baissent davantage entre cette date et 1975. Par exemple, la baisse relative semble plus faible dans le 8^e et le 16^e que dans les 13^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements.

Dans le diocèse de Versailles, les taux de pratique par doyennés oscillaient en 1962 entre 8,1 % à Mantes-la-Jolie, et 22,8 % à Versailles. En 1975, ils étaient de 4,2 % et 15,8 %.

L'analyse de trois diocèses en région parisienne confirme le mouvement de baisse observé précédemment dans des paroisses, des villes ou des secteurs dispersés à travers la France.

Des sondages sur la France entière

Avec les sondages, il ne s'agit plus comme à l'instant de compter ou de recenser, un par un, les catholiques présents aux messes. On interroge un nombre restreint de personnes — l'échantillon — qui est une réduction exacte d'une population beaucoup plus nombreuse. Au lieu de recenser les messalisants de toutes les églises de France, le même jour — ce qui n'a jamais été fait —, les personnes choisies scientifiquement pour l'échantillon sont interrogées sur leur assistance à la messe. Les sondages recueillent très rapidement *ce que disent les gens* à travers notre pays sur leur participation à la messe. Ils photographient, à un moment donné, l'opinion des Français sur leur pratique religieuse. Mais leurs déclarations verbales ne coïncident pas forcément avec leur comportement réel. Ils peuvent dire « aller à la messe » plus souvent qu'ils ne le font. Par contre, les comptages et les recensements de pratique religieuse en France ont porté sur des territoires restreints comme une paroisse, une ville, un secteur ou un diocèse. Comptages, recensements et sondages ne s'excluent pas mais se complètent, comportant chacun des avantages et des inconvénients impossibles à développer ici.

Au terme d'une minutieuse critique d'une vingtaine de sondages nationaux s'échelonnant de 1946 à 1972 — donc tous antérieurs aux études présentées ici — F. Boulard propose « ce qu'on peut prudemment retenir. Le plus démontré semble la baisse de la fréquentation dominicale. Elle est trop constamment attestée depuis 1966 pour qu'on puisse la mettre en cause (...) La baisse révélée par les sondages est donc réelle, mais grossie pour les raisons que voici : surestimation avant 1965 (comme croire à cette moyenne de 37 % d'adultes messalisants !), sans doute légère sous-estimation depuis »⁸.

La comparaison des sondages nationaux depuis 1972 pose question à son tour. Plusieurs indiquent 21-22 % de pratiquants réguliers, deux autres (celui de la SOFRÈS-ITI et de l'IFOP-*Vie catholique*, en 1975) proposent 16 et 17 %. Mais, Jacques Du-

8. Cf. F. BOULARD, « Les sondages sur la pratique religieuse des Français », *La Croix*, 3 juin 1972.

quesne signale, en 1976, un sondage effectué par le Commissariat au Plan qui atteint à nouveau 21 %⁹... Enregistrons toutefois qu'à deux reprises, les Français ont déclaré, voici deux ans, aller encore moins à la messe qu'en 1972. Mais chacun sait aussi, que la différence de 2 ou 3 points dans un sondage n'est pas forcément significative !

Ainsi à travers les sondages, les Français affirment aller de moins en moins à la messe. Sans aucun doute, leur dire correspond à un comportement réel, à *une diminution générale* de la pratique religieuse. Toutefois, à l'échelon national, la baisse est impossible à suivre avec précision et finesse, faute de recensements de pratique sur l'ensemble du territoire et qui seraient comparables. L'abandon de la pratique religieuse est réel. Mais avec Jacques Duquesne, concluons que les sondages indiquent « un niveau de pratique religieuse régulière qui se situe à l'intérieur d'une fourchette dont les pointes extrêmes sont 16 % et 21 % ». Si notre esprit cartésien amoureux de chiffres et d'indices se trouve insatisfait de ne pouvoir mesurer avec une précision parfaite l'abandon de la pratique au plan national, la baisse n'en existe pas moins.

Elle se remarque aussi en *Europe*. Par exemple, aux *Pays-Bas*, 31,1 % des catholiques de plus de sept ans allaient à la messe à la fin de 1976 contre 32,6 % en janvier 1975¹⁰. Sur quatorze paroisses catholiques de *Genève*, la pratique dominicale tombe de 22,8 % en 1958, à 11,2 % en 1973. « La chute s'avère plus forte à la campagne, si bien que l'écart entre ville et campagne s'est pratiquement comblé »¹¹. En *Belgique*, l'assistance aux messes diminue progressivement dans tous les diocèses. « En 1972 on comptait environ 750 000 assistants à la messe dominicale de moins qu'en 1964 et cela malgré un accroissement de la population d'environ 300 000 ». Sur l'ensemble de la Belgique, entre ces deux dates, le rapport du nombre de pratiquants à celui des

9. Cf. J. DUQUESNE, « Combien de pratiquants réguliers : 16 ou 21 % ? », *La Croix*, 24 mars 1976.

10. Cf. « L'Eglise catholique des Pays-Bas, les chiffres derrière l'événement », *La Croix*, 24 novembre 1976.

11. Cf. les *Informations Catholiques Internationales* (474), 15 février 1976, p. 32.

habitants de 5 à 69 ans est passé de 44,7 à 34,2, c'est-à-dire 10,5 % en moins¹².

Difficultés de l'interprétation sociologique

Simple comptage, recensements locaux ou diocésains, sondages nationaux prouvent par leur convergence, une *diminution générale mais diversifiée* de la pratique dominicale. En effet le *nombre de personnes présentes* dans les églises de certaines paroisses, villes ou diocèses diminuent. Certes, il faudrait y ajouter les pratiquants émigrants qui vont à la messe ailleurs. Mais, comment leur nombre assez restreint, comblerait-il les écarts qui se creusent entre les années de recensement ? Par contre, des personnes domiciliées à l'extérieur des territoires recensés peuvent très bien y venir pratiquer. A la baisse des effectifs de pratiquants, s'ajoute *l'évolution des taux de pratique* : leur tendance à la baisse est certaine, même si parfois ils ne sont pas rigoureusement comparables.

Mais la diminution de la pratique dominicale est diversifiée selon les paroisses, les villes, les secteurs et les diocèses. La pratique des jeunes subit parfois une diminution plus forte que parmi leurs aînés : bien des assemblées dominicales vieillissent proportionnellement. *La baisse n'est pas forcément la même* en ville et en campagne, ou selon les catégories socio-professionnelles.

Les raisons de cette difficulté

Pourquoi est-il difficile d'interpréter sociologiquement les statistiques actuelles ? Bien sûr, interviennent des aspects techniques et méthodologiques. Les populations pratiquantes étudiées d'un lieu à un autre, n'ont pas toujours les mêmes caractéristiques et donc la comparaison est difficile : âge différent, catholiques seulement ou ensemble de la population. Autre exemple, les taux de pratique dominicale sont calculés sur des bases différentes : à partir de la population totale, celle qui correspond à l'âge des pratiquants (12 ou 15 ans et plus), population « assujettie » à la

12. Centre interdiocésain. Service des statistiques, « Statistiques de base des doyennés et diocèses de la Province ecclésiastique belge », LICAP, Bruxelles, 117 p.

messe. Il existe enfin des baisses apparentes, réelles, absolues et relatives. Pour suivre une évolution avec rigueur et précision sur une période, la précaution élémentaire est de comparer des données comparables et homogènes, en vérifiant si elles ont été élaborées dans les mêmes conditions. Or, les études récentes sur la pratique sont plus rares qu'autrefois et pas toujours homogènes.

Les difficultés d'interprétation des résultats viennent surtout : des *changements dans les comportements extérieurs* et les manières de faire du clergé et des chrétiens, de l'évolution de leurs *représentations mentales*, et de leurs *attitudes* intérieures par rapport aux rites de la messe et à l'Eucharistie.

Ainsi la façon actuelle de vivre le samedi, le dimanche et les vacances n'est plus la même qu'autrefois. Des données sur les comportements d'aujourd'hui expliqueraient partiellement l'évolution de la pratique religieuse. Ainsi, les déplacements de fin de semaine ou à l'occasion des vacances se multiplient. Pour les responsables d'une paroisse, d'une ville, d'un secteur ou d'un diocèse, il devient difficile, parfois impossible, de saisir « leurs pratiquants », étant donné les départs et les arrivées sur chaque territoire. Seules, des recherches sur de vastes secteurs permettraient de saisir avec les garanties nécessaires les avatars de la pratique relatifs à la mobilité géographique.

Il est indispensable d'envisager les assemblées eucharistiques dominicales *dans le contexte actuel* d'un clergé qui diminue en nombre et d'une population croissante qui, en partie, ne cesse de se déplacer, de constituer des rassemblements qui se défont aussitôt. Puis en certains lieux, la pratique religieuse augmente : pèlerinages, paroisses plutôt rares, monastères¹³. Qu'en est-il aussi des eucharisties domestiques, des assemblées dominicales en l'absence de prêtres ? Quels rythmes de la vie actuelle sous-tendent et permettent de nos jours une pratique religieuse ?

13. Voir, dans ce même numéro, notre article avec R.-Y. BLANCHARD, « Assemblées dominicales de vacances et de week-end ».

Sur trente-trois Centres spirituels répartis à travers notre pays et qui ont répondu à l'enquête, la quasi-totalité constate que depuis une dizaine d'années, le nombre des pratiquants du dimanche a augmenté. Pour quelles raisons ?

Interprétation et conceptions diverses

L'évolution numérique de la pratique est à interpréter en tenant compte aussi, des changements dans les représentations — ou les images mentales — des prêtres et des autres chrétiens par rapport à la pratique religieuse et à l'Eucharistie. Quelle place est accordée par les uns et les autres aux rites de l'Eucharistie dans leurs conceptions de la vie chrétienne ? Dès qu'il s'agit de pratique dominicale, sont en jeu des conceptions sur l'Eglise, le rôle du chrétien et les éléments essentiels du catholicisme. Des oppositions sont parfois introduites : culte et foi, sacramentalisation et évangélisation, rites et vie. Les uns mettent l'accent sur la pratique dominicale comme lieu de la pédagogie de la liberté. D'autres insisteront sur l'aspect obligatoire du « précepte dominical ». Le temps des cartes de catéchisme, avec le pointage de la présence des enfants à la messe, n'est pas si loin que cela... Certains seront attentifs à l'exécution méticuleuse des rubriques rituelles, alors que d'autres insisteront sur la vie du chrétien en dehors du lieu de culte.

Pour quelles raisons en définitive, des prêtres et des chrétiens suivent-ils avec autant d'attention la baisse numérique de la pratique dominicale ? Pourquoi d'autres y portent-ils beaucoup moins d'intérêt — ou même pas du tout ?

Toutes les perspectives soulevées à l'instant à l'occasion des données statistiques de pratique dominicale débouchent, vous le devinez, sur les raisons et les motivations pour lesquelles les baptisés maintiennent la pratique vivifiante, alors que d'autres l'espacent, l'abandonnent carrément ou y sont totalement étrangers.

Julien POTEL.